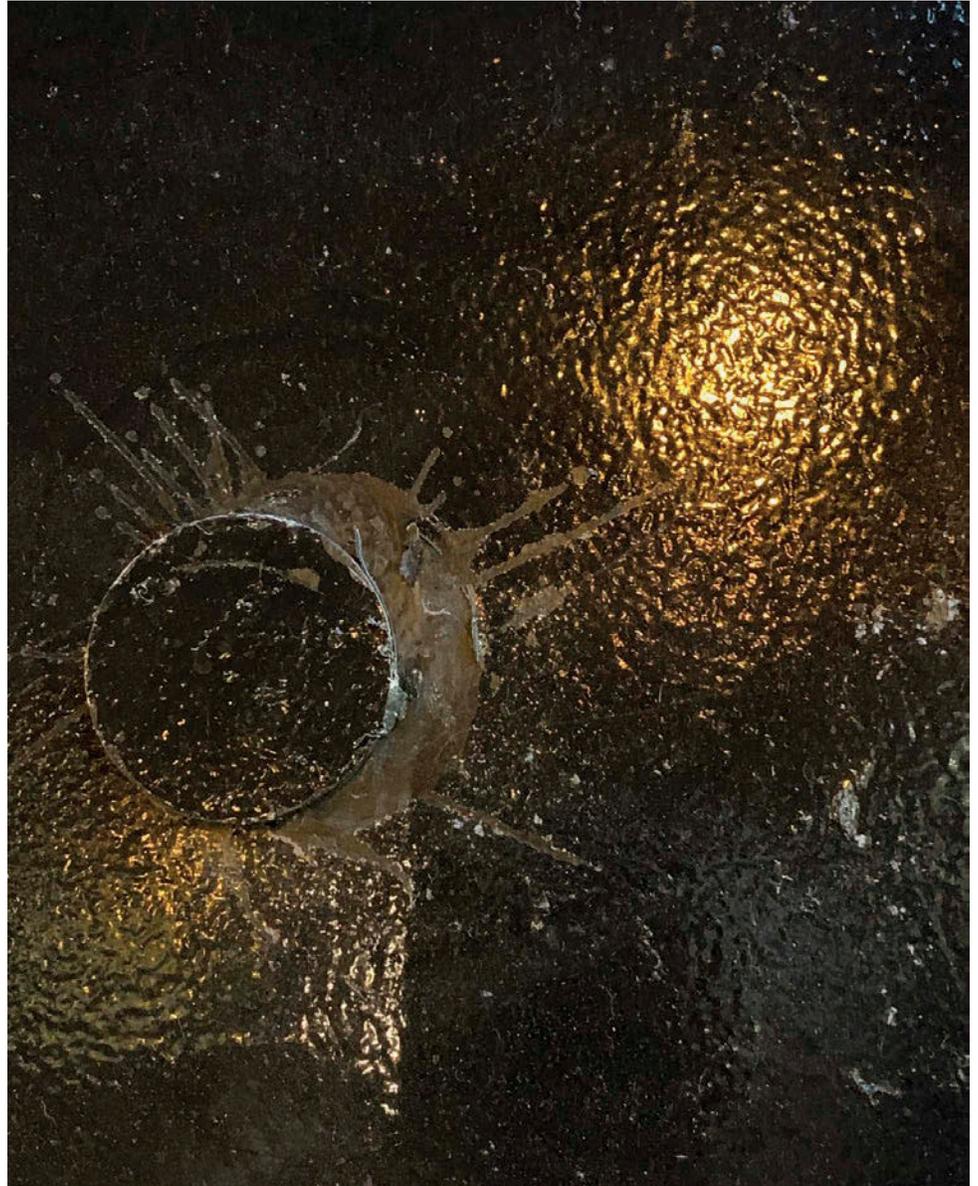


Tableaux trouvés - hommage à Soulages

Diane Poirier, 2019-2020



En couverture : *Soleil noir* - 2019 - # 1924
En Occitan, Soulages signifie «soleil agissant» (*sol agens*).

Tous droits réservés, images et textes.
Aucune reproduction sans la permission explicite de l'auteur.

Imprimé à Montréal (Québec, Canada), 2020.



Pixels d'outrenoir - H1 - 2019 - # 1466



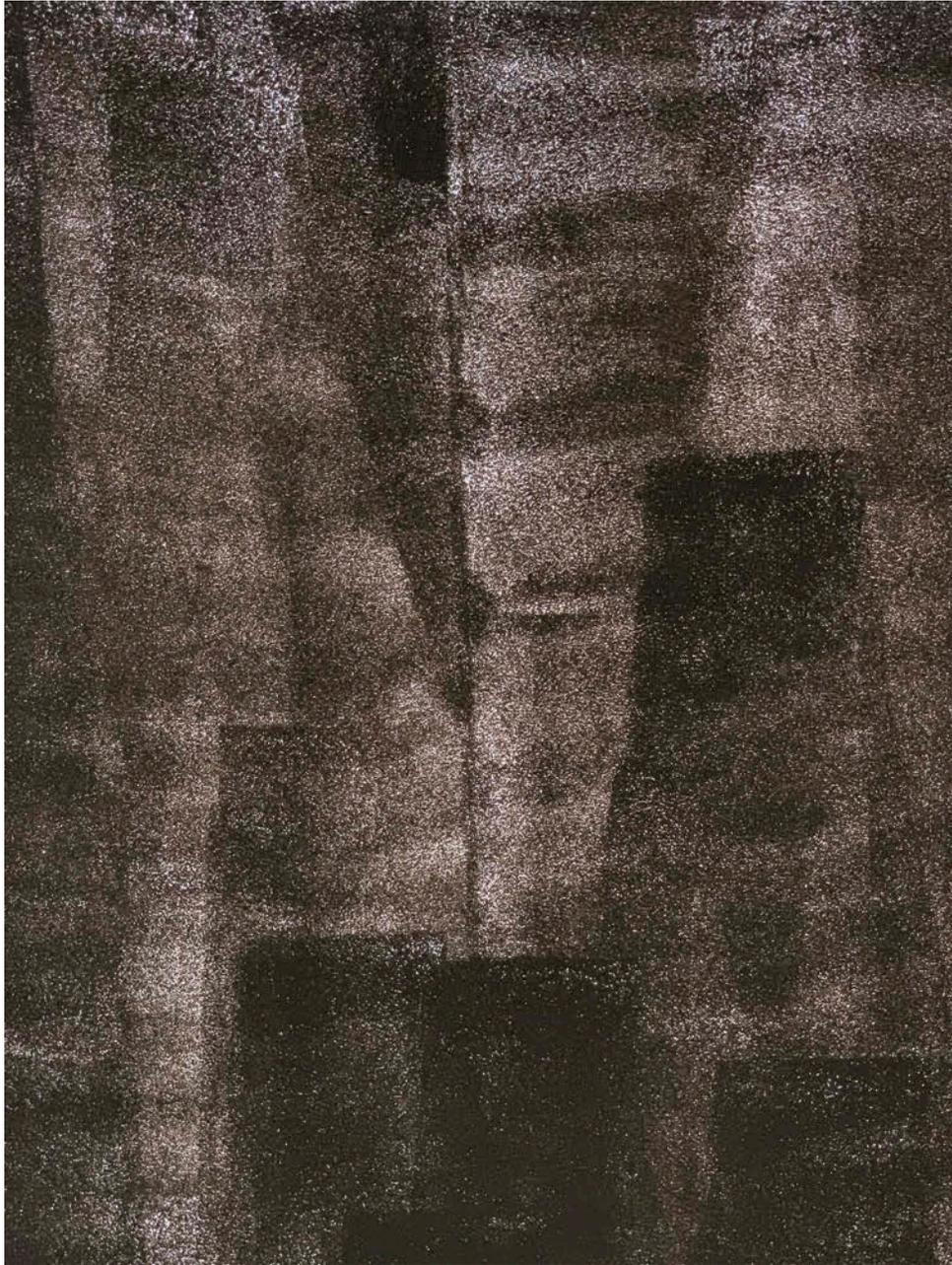
Pixels d'outrenoir - H2 - 2019 - # 1458



Pixels d'outrenoir - H3 - 2019 - # 1455



Pixels d'outrenoir - V1 - 2019 - # 1467



Pixels d'outrenoir - V3 - 2019 - # 1469



Pixels d'outrenoir - V2 - 2019 - # 1463

Le peintre Pierre Soulages a eu 100 ans en 2019 et il est toujours actif en création. On le connaît surtout pour ses grands tableaux dont la texture de peinture noire capte l'attention du regardeur pour y voir jouer les reflets de la lumière. Il a aussi réalisé des vitraux blancs – opalescents – pour l'abbaye de Conques.

Pixels d'outrenoir :

Entrant dans un édifice commercial en réfection, j'ai été captivée par la lumière du dehors qui se frayait un chemin à travers les grandes vitrines sur lesquelles on avait grossièrement appliqué au rouleau de la peinture noire. J'ai tout de suite pensé aux grands tableaux noirs d'outrenoir de Soulages et j'en ai oublié ce que j'allais faire là, pour plutôt me mettre à chercher les meilleurs angles de prise de vue au moyen de mon iPhone.

Il y a certes un brin de subversion dans mon titrage, car ce qui semble à première vue « pixels », ce sont les pigments photographiés de la peinture coagulée sur les vitres. Les véritables pixels de la photographie ne sont pas si évidents à voir, bien qu'ils y soient évidemment.

« Ce que l'on voit devant mes toiles, c'est de la lumière transmutée par le noir », nous dit Soulages. Si la lumière de ses tableaux est réfléchiée par la texture de la peinture noire, dans ma série *Pixels d'outrenoir*, la lumière se fraye plutôt un chemin à travers la vitre maculée, filtrée par le tamis des pigments.

Le mur exposé, côté nord :

C'est dans le même édifice en réfection que j'ai réalisé la photographie intitulée *Le mur exposé, côté nord* en capturant la lumière rasante prise aux retraits des reliefs accidentés d'un mur défoncé. Par chance, l'espace autour de ce mur blanc était dégagé, comme dans une galerie d'art contemporain. Le plancher, peint en gris, rappelant la carte grise servant en photo à mesurer au moyen du posemètre la lumière ambiante réfléchiée à 18 %. La référence à ce gris prévalent est engrammée dans l'œil et le cerveau des photographes.

Mon titrage *Le mur exposé...* joue sur le double sens de l'exposition en galerie (ici c'est le mur lui-même qui est proposé à la contemplation) et l'exposition photographique qui enregistre la lumière réfléchiée. La forme et la couleur suggèrent encore la rupture d'une banquise, d'où l'ajout au titre de *côté nord*.

Le dénuement, la qualité du rendu de la lumière, la disposition des plans dans l'espace de composition incitent à la méditation devant cette anfractuosité qui révèle la beauté et l'efficacité de la lumière. « *There is a crack in everything, that's how the light gets in* » me chante Cohen à l'oreille.

Comme le dit Soulages, ce que l'œuvre permet au regardeur de percevoir ce n'est pas seulement le tableau, mais bien le champ d'observation devant le tableau dans lequel il est lui-même englobé. Il en va de même pour le photographe, du moins

en photographie d'auteur : ce n'est pas qu'un fragment du réel, mais le regard du photographe interpellé par ce réel qu'il cherche à transmettre, comme une transmutation de la perception infusée de conscience humaine. Je dis souvent que le hors-champ de la photographie, c'est le photographe, dont on ne saurait oublier le regard cadrant agissant sur le réel.

Et puis, avec un peu d'imagination, ne peut-on pas voir une certaine affinité entre *Le mur exposé, côté nord* et un vitrail de Conques réalisé par Soulages ? Un piège à lumière.

5 méditations sur le noir :

Il m'est apparu tout naturel d'ajouter à cet *In-folio* les 5 photographies d'un mur noir texturé reflétant, comme les tableaux de Soulages, des reflets de lumière. Lorsqu'on s'y attarde le moins, on peut y projeter des formes. Dans la 5^e méditation, la réalité d'un arbre s'impose, avec ses timides et fluorescentes feuilles vertes pour opérer une photosynthèse.

La disposition en grille de quatre photos faisant face à une photo de plus grand format sur la page adjacente témoigne d'une réflexion que je poursuis sur le séquençage et la disposition des photographies sur le support linéaire des pages d'un livre. L'effet de voir d'un seul coup d'œil une série est différent de celui de regarder une seule image à la fois. C'est aussi à méditer...

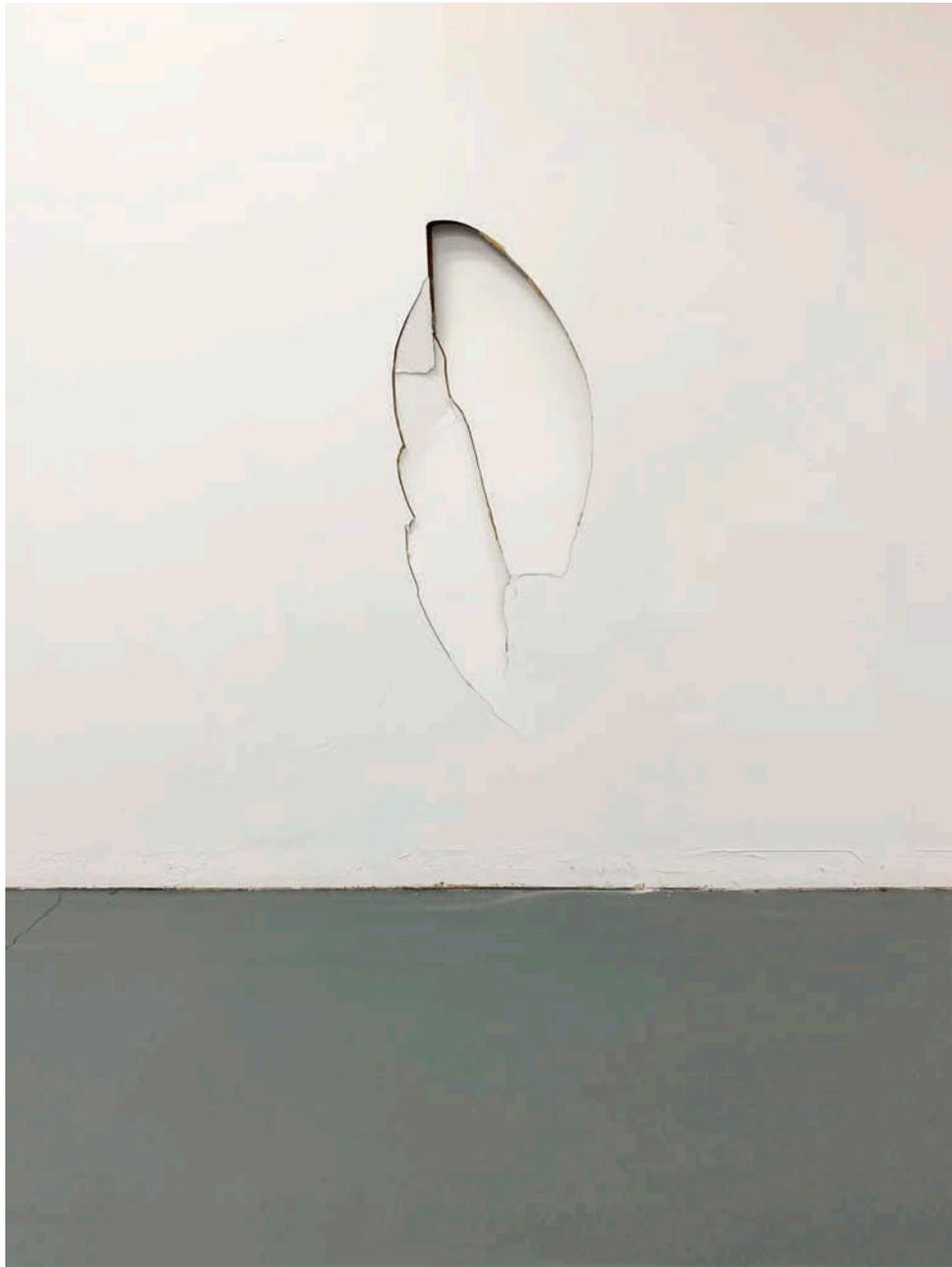
Paysage de noir tramé :

La dernière photo de ce fascicule propose un *Paysage de noir tramé*. À la façon dont les premières semblaient laisser voir des pixels, celle-ci semble laisser voir la trame d'une impression sur papier en palimpseste sur une scène qui n'a réellement de paysage que la projection que le spectateur y fait, ainsi que son format oblong, mais tout de même imprimé ici en format portrait. Une autre réflexion sur le format livresque : quel serait le format idéal des pages susceptible d'accommoder au mieux les différents formats de photographies ?

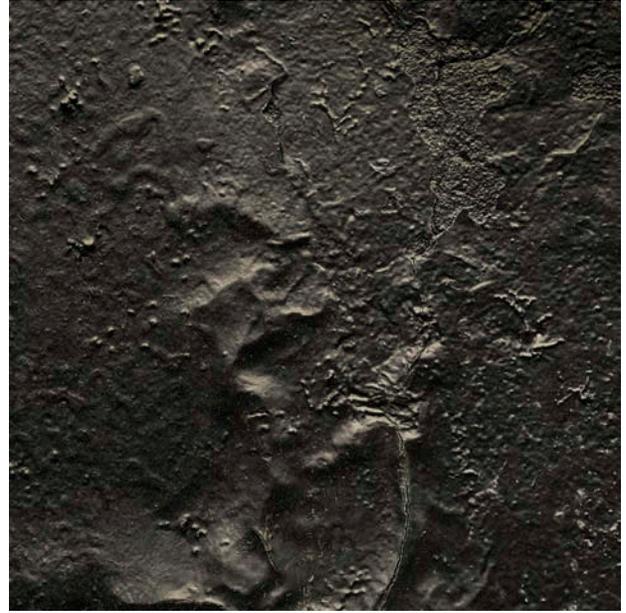
Tout en magnifiant les nuances des noir, gris et blanc, toutes les photographies de ce fascicule sont des photographies couleur.

Tableaux trouvés :

Ce fascicule est le premier d'une suite de fascicules regroupant ce que j'appelle mes *Tableaux trouvés*. Ce sont des œuvres photographiques que j'ai captées au fil de mes déambulations urbaines en cadrant comme si j'avais l'œil, à défaut de la technique, de la dextérité et de la patience, d'un peintre. Je pratique intuitivement la reconnaissance de formes sur des surfaces maculées ou texturées. De plus en plus, au lieu de reconnaître des formes organiques, humaines ou animales, j'y reconnais des œuvres d'art.



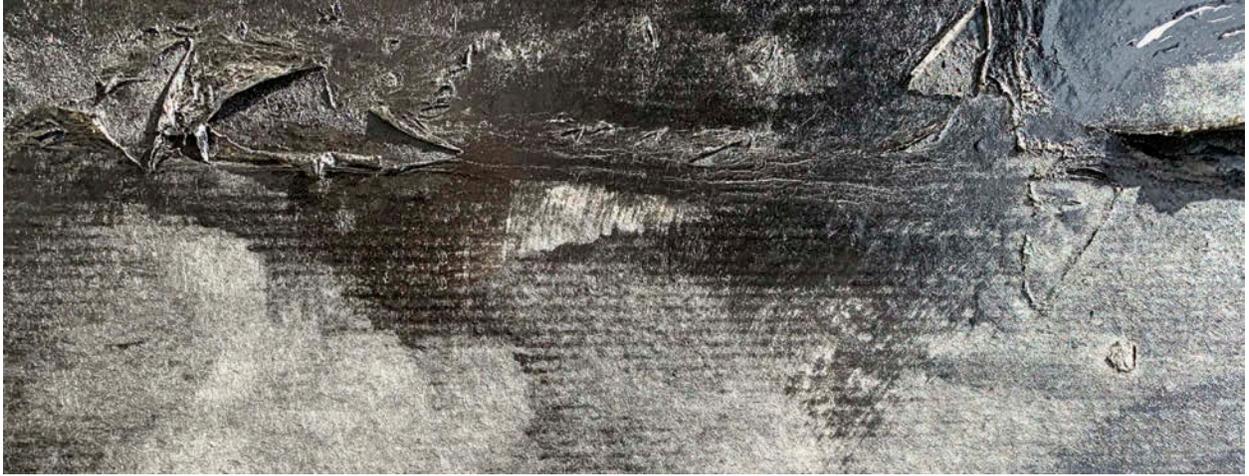
Le mur exposé, côté nord - 2019 - # 1551



4 méditations sur le noir - 2019 - # 1517, 1518, 1523, 1522



5^e méditation sur le noir - 2019 - # 1520



Paysage de noir tramé - 2020 - # 2525

In-folio photo est une collection de fascicules d'accompagnement à mes séries de photographies. Leur parution est irrégulière. Pour en permettre une diffusion à coût raisonnable, l'impression n'y est pas de qualité archive. Dans tous les cas, les photographies originales sont de bien meilleure qualité, apparence et permanence. Le fascicule permet toutefois de situer chacune de mes estampes numériques dans un contexte plus large, en y juxtaposant des textes et d'autres images apparentées. Au fil du temps, les *In-folio photo* permettront de retracer l'évolution de l'artiste ou ses circonvolutions.

Les estampes numériques originales

de cet *In-folio photo* sont disponibles sur demande.

crédit photo : Luc Dupont



DIANE POIRIER est née à Montréal où elle vit et travaille. Sa pratique artistique privilégie la photographie, l'écriture, la relation texte-image.

«C'est par la photographie artistique et l'écriture que je choisis de distiller, de façon originale et décrochée, ce qui m'anime profondément : l'être-au-monde, la conscience humaine, le face-à-face entre l'observateur et l'objet de son observation, les questions bien posées.»

info@DianePoirier.ca

514 843-4843